

De l'oubli Goy P/1179 à l'emprisonnement

Il y a quelques semaines, le quotidien français «*Le Monde*» regrettait que Jean Prévost fût injustement oublié. En 1944 il tombait sous les mitrailleuses allemandes, après avoir écrit une œuvre importante et au cours de ces six dernières années, on a vendu quarante-sept exemplaires de son livre posthume, *Les Caractères*. Nous nous souvenons toujours avec émotion, de son beau recueil de l'été 1940 : *L'amateur de poèmes* : «*En poésie, je ne suis qu'un artisan, déclarait-il. Je donne ici mes traductions de poèmes, et j'y ajoute mes soucis d'artisan. Le traducteur, qui se propose un modèle, qui ne se permet pas de changer un seul vers ou une seule image, ne peut qu'être attentif à ces problèmes de facture...*».

La forme. Et aussi la personne humaine. L'honnêteté du langage mène à l'indépendance de l'esprit. Dans la seconde quinzaine de février, on annonçait l'arrestation à Barcelone du jeune romancier Louis Goytisolo. Les siens sont-ils menacés ? Nous voudrions faire un geste à l'égard de tous ceux qui souffrent pour leurs idées et nous souhaitons des jugements où soient assurés les droits de la défense.

Les courts textes que voici ne peuvent témoigner de la poésie de José Agustín Goytisolo, mais du moins signalent-ils sa présence, comme celle de ses amis catalans (notamment celle de l'excellent poète Carlos Barral aussi *indépendants* que lui, à tous égards, au cœur de la nouvelle relève de la poésie espagnole : qu'ils soient tous très amicalement accueillis !

Ne cueille pas la parole.
Laisse-la dans le champ, laisse-la,
d'autres iront la chercher.

Il y a tant de chansons, tant
de chemins vers le soir !
Tant de recoins à personne !

Viens, penche-toi, chante, Laisse.
Mon cœur accompagne
tes pas sur la terre.

A UN AMI

Ah, si tout pouvait
recommencer,
d'un seul coup, d'une
seule parole !

Alors, je retournerais
en chantant vers le bois,
et au pied de ce chêne
près de la clairière, là
où tant de matins
furent heureux,
je chercherais le trésor
que j'ai enterré, enfant.

(Version de F.V.).

F. Verheesen

* José AGUSTIN GOYTISOLO *

Universitat Autònoma de Barcelona
Bibliotecas de la UAB



Goy P/1180

DE tous les jeunes poètes résidant en Catalogne, José Agustín Goytisolo — l'aîné des frères Juan et Luis, romanciers bien connus du lecteur français — est le plus fécond et, sans nul doute, un des plus grands poètes espagnols.

Né en 1928 à Barcelone, traduit en français, en anglais, en allemand, en russe et dans bien d'autres langues encore, J.A. Goytisolo a obtenu, en 1954, un accessit au Prix Adonais pour son premier livre : *Le Retour*, beau poème élégiaque dédié à la mémoire de celle qui fut Julia Gay, sa mère, morte à Barcelone en 1938 à la suite d'un bombardement par l'aviation franquiste.

Son deuxième livre, *Psaumes au vent*, Prix Boscan 1956, est un recueil de poèmes satiriques sur la réalité et la société espagnoles qu'il cherche à refléter — ainsi que le dit l'auteur — *comme dans une suite de miroirs déformants, bien que fidèles.*

Avec *Clarté*, publié en 1961, il obtient un nouveau prix, le « Ausius March » de poésie. Cet excellent ensemble de poèmes, très riche de contenu ainsi que de forme, confirme, certes, la valeur du poète que nous connaissions, mais surtout il nous surprend par la diversité des thèmes et le renouvellement des moyens d'expression.

SEULEMENT LE SILENCE

CE n'est pas la nuit
avec les ombres
qui enveloppent la ville, non, ce n'est pas
non plus ce silence clair et naturel
qui recouvre la campagne abandonnée.

C'est autre chose, c'est
comme un manteau impalpable,
c'est un étouffement
de toutes les paroles qui ne peuvent
se dire, des cris
défendus, une asphyxie
qui dure depuis de longues années,
une rumeur sourde de silence et de peur.

Là-bas, à l'endroit où tu fouleras
cette terre, étranger,
ne te laisse pas aveugler
par les plages à la mode,
par les chansons
des night-clubs et le faux
folklore que l'on t'offre.

Ecarte-t'en et pénètre
dans les quartiers enfumés, dans les faubourgs
de fer-blanc et de bois,
marche ensuite dans les chemins mal éclairés,
arrête-toi dans les villages
et demande aux hommes de chez nous
ce qu'ils pensent, comment ils vivent,
quel est l'avenir qui les attend.

Alors tu pourras voir
ce sombre rideau de silence
tombant sur les bars et les gargotes,
couvrant les paroles
que ces hommes connaissent
et voudraient crier à tue-tête,
mais qui sont défendues,
exilées pour toujours.

Etranger,
si tu es amoureux de la liberté
tu comprendras bien vite ce que je dis :
au-dessus des battements de mains, des chansons, au-dessus
du bruit des rues et des tramways,
seul le silence règne.
Le silence. L'entends-tu ?